

1918... Cent ans déjà

journal trimestriel illustré de Lattes

Numéro 15

11 novembre 2018

SOMMAIRE

Editorial p1

Les espionnes p2

Manifeste Dada p3

En bref p3

Les derniers morts...p4

Le clairon...p4



Ont contribué à ce numéro:

Flora FLEURY
Cécile GRIS
Jean-Pierre BRISSE
Jean-Pierre PAOLI
Jean-Charles POINT

En partenariat avec



Lattes, la vie naturellement.

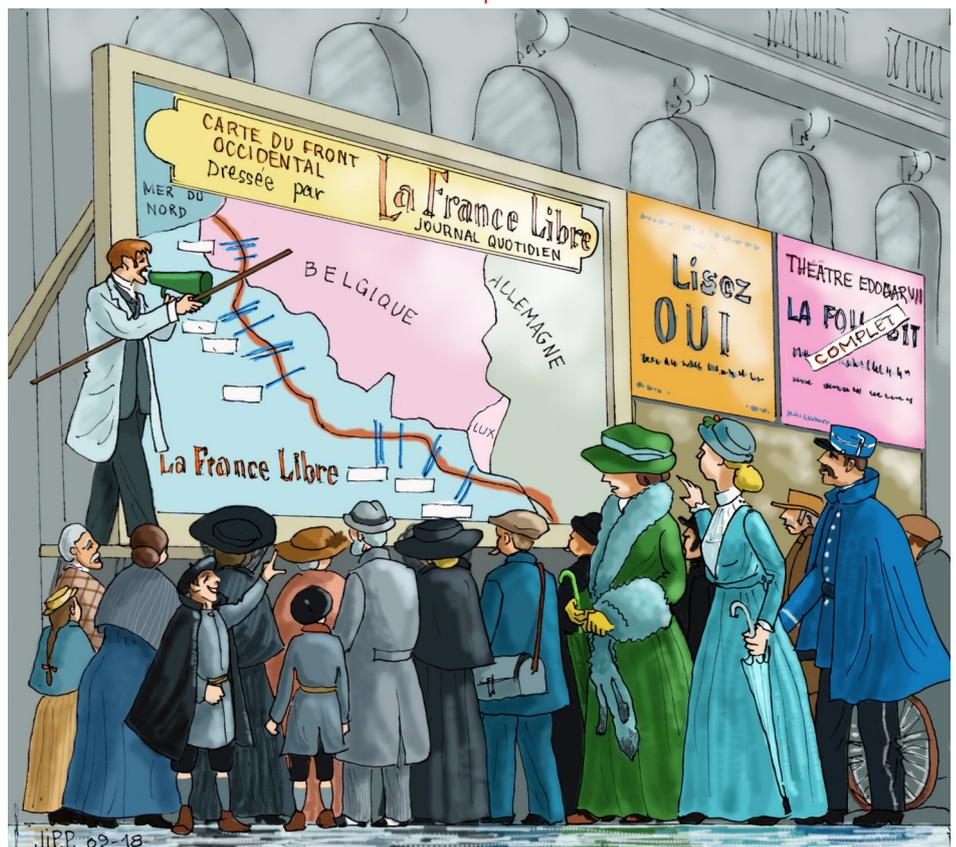
Maquette: Jean-Pierre PAOLI

Editorial

L'espoir...

Décidemment cet été 1918 aura vu basculer l'espoir. En juillet, sous les ordres de Foch, les hommes du général Mangin surgissent de la forêt de Villers-Cotterêts. Appuyés par des dizaines de chars et d'avions ils vont faire reculer fortement les lignes allemandes. En août et septembre, des offensives où se distinguent particulièrement les Américains, les Canadiens et les Belges confirment cette tendance. Fin septembre l'opinion française commence à frémir. Les grands journaux parisiens, dont « La France libre », présentent sur les boulevards de grandes cartes mises à jour quotidiennement et illustrant les mouvements du front. Pas de doute. La tendance se confirme : le Boche recule désormais

massivement. En Orient, les alliés de l'Empire allemand tombent tour à tour : Empire austro hongrois, Bulgares, Empire ottoman. Les armées allemandes sont exsangues. Leurs soldats sont sous-alimentés, épuisés ou touchés eux aussi par la grippe espagnole. Les généraux Hindenburg et Ludendorff n'y croient plus. Ils persuadent le Kaiser de demander l'intervention du président des USA, Woodrow Wilson, pour négocier un armistice... Armistice égale défaite ! Alors, début octobre, les craintes d'un revirement de situation qui sapait le moral des Français depuis quatre ans s'effacent : la décision militaire est désormais acquise. La victoire est une question de jours !



Ce numéro 15 marque la fin de nos recherches destinées à commémorer le déroulement des drames de la Grande Guerre tout au long de ces cinq années passées. Un numéro 16 paraîtra début 2019 afin de clore définitivement les travaux que nous avons proposés à votre attention.

Les espionnes au service de la France

L'espionnage offre aux femmes un rôle non négligeable, les faisant passer d'une présence active à l'arrière à des missions stratégiques dans les territoires occupés ou dans des milieux suspects.

Ces agents sont recrutés, dirigés et surveillés par des hommes tels que le colonel Dupont, chef du 2^{ème} bureau du Grand Quartier Général (GQG), le général Valentin et le commandant Ladoux.

Certaines recrues, issues de familles riches, travaillent comme infirmières grâce à la Croix Rouge. Cela leur permet de côtoyer les soldats blessés allemands mais aussi français, et de recueillir de nombreux et précieux renseignements. D'autres, originaires de milieux plus modestes, sont chargées de surveiller en continu les mouvements des troupes allemandes par air et par terre. Elles remplissent des fiches très précises, ramassées ensuite par des passeurs des services secrets.

Ces femmes, souvent polyglottes, ne font pas l'unanimité dans l'opinion publique mais ont permis de protéger le pays en tant de guerre. Certaines d'entre elles sont formées en Angleterre, à Londres ou à Folkestone, pour recruter de nouveaux membres.

Quelques espionnes :

Mata-Hari, née aux Pays-Bas en 1876, de son vrai nom Margareth Zelle. Divorcée, elle vient à Paris comme « danseuse orientale » en mars 1905. Sa renommée européenne lui permet d'être recrutée par l'armée française pour une mission d'espionnage moyennant une promesse d'un million de francs... somme jamais versée.

Elle vend ses charmes tant en Allemagne qu'en France et espionne son amant, prince héritier allemand. Elle ne fournira que très peu d'informations. Arrêtée par le contre-espionnage français, et condamnée à mort pour intelligence avec l'ennemi en temps de guerre, elle est fusillée le 15 octobre 1917 dans les fossés de la forteresse de Vincennes.



Louise de Bettignies est née le 15 juillet 1880 à Saint-Amand-les-Eaux. Après de brillantes études, elle se place comme gouvernante dans des familles anglaises et allemandes. En 1914, le Nord de la France est envahi : Louise prend part à la défense de Béthune, puis engagée comme infirmière elle accompagne les blessés de guerre en rédigeant leurs courriers en français, anglais, allemand et Italien. Révoltée par l'invasion allemande de la Belgique et de sa ville de Lille, Louise s'engage au sein de l'Intelligence Service

dont elle devient agent secret sous le pseudonyme d'Alice Dubois. Elle est chargée d'organiser un réseau d'évasion et de renseignements militaires, le réseau Ramble. A l'été 1915 elle organise un second réseau d'information qui dévoile le projet d'une attaque dans le secteur de Valenciennes. Arrêtée par les Allemands en octobre 1915, jugée et condamnée à mort, enfermée dans la sinistre forteresse de Siegburg, elle prend la tête de la rébellion des prisonnières. Punie de cachot, Louise en sort gravement malade et meurt faute de soins le 27 septembre 1918.

La « Jeanne d'Arc du Nord » recevra à titre posthume la légion d'honneur, la croix de guerre 14-18 avec palme, la médaille militaire anglaise et sera faite officier de l'ordre de l'empire britannique. Une statue de Louise de Bettignies est érigée à Lille.

Marthe Richard, aviatrice dans le civil mais non intégrée dans l'armée de l'air parce que c'était une femme, est recrutée pour partir en Espagne dans le but de séduire Von Krohn, chef du service de renseignement allemand. Elle voyage dans divers pays et rapporte des renseignements sur la rébellion marocaine, sur la guerre sous-marine projetée par les allemands. Elle a joué un rôle d'agent double dont elle écrira pour sa défense « Votre mission est de faire croire à l'ennemi que vous trahissez votre pays ».



Mistinguett, star parisienne recrutée par Gamelin, chef de Cabinet du général Joffre, mène plusieurs missions à l'étranger dont à Berne où elle rencontre le prince allemand de Hohenlohe qui, dans un moment d'abandon, lui dit : « Les Français et les Anglais nous attendent sur la Somme, mais c'est en Champagne que ça se passera ». Un renseignement majeur pour les alliés qui parviennent à repousser l'ennemi !

L'organisation des services secrets alliés français, anglais et belges fut difficile : les services sont nombreux dans chaque pays et en concurrence les uns avec les autres. En novembre 1914, la conférence interalliée met en place un bureau de renseignements communs à Folkestone. Mais l'entente ne règne pas, chacun essayant de maintenir sa propre autorité. Malgré cela, les services secrets ont joué un rôle important dans l'élaboration de la stratégie des alliés. Tous les pays ont utilisé des espions sans toujours les respecter et les récompenser pour les risques pris.

Manifeste Dada 1918

Tristan Tzara -de son vrai nom Samuel Rosenstock- est un écrivain, poète et essayiste de langues française et roumaine. Il est le fondateur du mouvement dada. En 1916, il ouvre un dictionnaire et pointe un mot au hasard : dada. Le dadaïsme se caractérise par un rejet des conventions, de tout genre soit elles (politique, artistique, idéologique) et rassemble les artistes qui ont refusé de partir faire la guerre. Dans ce contexte, l'auteur revendique l'abolition de la logique, de la mémoire, des prophètes, du futur, de l'archéologie, des hiérarchies... Il veut faire prendre conscience aux gens du monde et dénoncer l'humain. Il est forcé de passer par la révolte verbale pour pouvoir être libre et penser, c'est le nihilisme (Idéologie qui rejette toute croyance ; qui refuse toute



artistes dada, il faut nommer Marcel Duchamp, Francis Picabia, Louis Aragon...

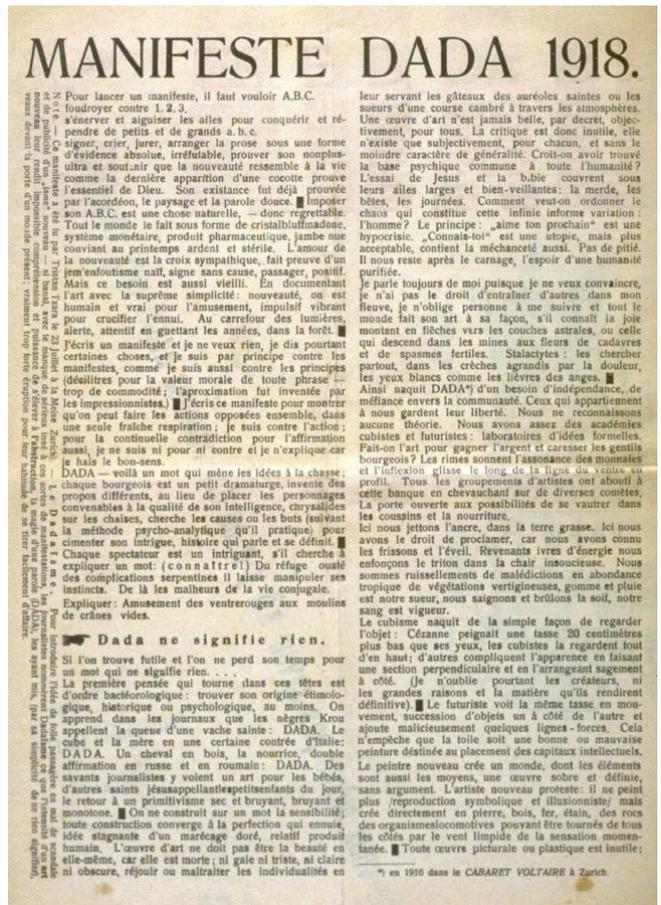
Le mouvement dada finira par s'éteindre en 1925 pour céder la place au surréalisme initié par André Breton dès 1924 avec son *Manifeste du surréalisme*. Après avoir été séduits par le dadaïsme, les surréalistes (André Breton, Louis Aragon, Robert Desnos, Paul Eluard, Philippe Soupault, Pierre Reverdy...) s'inscrivent en rupture : ils considèrent que le surréalisme susciterait l'arrivée de nouvelles valeurs, ce que n'acceptaient pas les dadaïstes...



contrainte sociale). Ce mouvement peut être classé dans le registre de la folie.

Les principaux foyers du dadaïsme sont : Zurich (foyer de naissance), New-York, Berlin, Paris et Cologne. En peu de temps le mouvement se développe et les nombreux manifestes parviennent en France malgré la censure de la guerre.

Tzara écrira notamment *La Première Aventure céleste de Mr Antipyrine* (1916), *Vingt-cinq poèmes* (1918), *Sept manifestes dada* (1924)... et créera avec André Breton et Philippe Soupault une variété d'activité destinées à choquer le public et à détruire les structures traditionnelles du langage. Entre autres



Le point d'orgue : Manifeste Dada 1918

En bref: Dans le monde....Septembre: la pandémie de grippe espagnole atteint désormais l'Afrique occidentale française ainsi que l'Afrique de l'est...**Actualités de la guerre....**15 juillet: début de la seconde bataille de la Marne...Août: seconde vague de l'épidémie de grippe espagnole...8 août: début de l'offensive alliée des « cent jours »...29 septembre: le gouvernement allemand réuni à Spa (Belgique occupée) suggère de demander l'armistice sur la base des quatorze points du président américain Woodrow Wilson...28 octobre: réforme constitutionnelle en Allemagne transformant l'Empire en régime parlementaire...30 octobre: Signature de la convention de Moudros, armistice de l'armée ottomane, qui est démobilisée. Les dirigeants de l'Empire ottoman s'enfuient en Allemagne...31 octobre: le conseil des ministres d'Allemagne se prononce pour l'abdication du Kaiser Guillaume II... 7 novembre: troubles insurrectionnels en Allemagne. Des représentants de l'Etat major allemand arrivent dans les lignes françaises à La Capelle (Aisne) et se rendent à Rethondes, près de Compiègne (Oise) pour y rencontrer le généralissime Foch... 11 novembre: signature de l'armistice à Rethondes...**Carnet....**9 octobre: naissance à Paris d'Edgard Pisani, homme politique français...**Nécrologie....** 5 octobre: l'aviateur Roland Garros est tué en combat aérien à Saint Morel (Ardenne)...31 octobre: décès d'Egon Schiele, peintre de la Sécession viennoise à Vienne (Empire austro-hongrois)...9 novembre: décès du poète français Guillaume Apollinaire à Paris...

Les derniers morts de Lattes

La commune perd trois de ses fils en 1918 et un en 1919.

Paul CRASTE décède le 25 avril 1918 à l'ambulance de Compiègne-Royallieu.

Guillaume SOULIER, frère aîné de Louis décédé le 20 août 1914, meurt le 16 août 1918 à l'hôpital de Mazamet des suites d'une blessure reçue le 20 août 1917.



Léon COMBETTES, né en 1893, est le plus jeune lattois Mort pour la France. Affecté au 38 RA (Régiment d'Artillerie) de Nîmes, il est canonnier-conducteur, donc positionné sur un des chevaux de gauche, pendant presque toute la guerre et participe à tous les principaux affrontements. Il est muté au 286 RAL (Régiment d'Artillerie Lourde) en juin 1918 pour conduire un camion Latil TAR (Tracteur d'artillerie roulant). Il meurt après l'Armistice, le 20 décembre 1918, à l'hôpital de Dinard des suites de maladie en service.



Encore une fratrie touchée :

Émile FORESTIER, dont le frère Julien est tombé le 16 août 1916 à Landrecourt, décède de maladie le 29 janvier 1919 à l'ambulance d'Aïn Leuh, au Maroc.

Ayant participé au sein d'un escadron du Train à la pacification du Maroc, il avait pris part à de nombreux accrochages dans la région du RIF.

Ce journal n°15 termine l'évocation très succincte de héros lattois. L'objectif de ses courts articles sera atteint s'ils contribuent au maintien du devoir de mémoire dû à ces hommes qui ont tout sacrifié pour l'Honneur de la France.

Le clairon de l'armistice

PIERRE SELLIER - Clairon de l'Armistice
qui a sonné le "Cessez le feu"



Le clairon de l'armistice est un mythe.

On a retenu pour ce rôle le caporal Pierre SELLIER du 171^{ème} régiment d'infanterie. En fait, cet homme fut appelé à sonner le « cessez le feu » le 7 novembre à La Capelle dans l'Aisne lorsque les représentants de l'Allemagne sont venus rencontrer le généralissime Foch pour présenter le projet d'armistice. Quatre jours plus tard, à la onzième heure du onzième jour du onzième mois de cette année 1918 qui allait entrer dans l'Histoire, ce sont des milliers de clairons et de trompettes qui sonnèrent « cessez le feu » sur les 600 km du front. Sous un ciel gris et bas, les musiciens, tels les trompettes de Jéricho, répétèrent inlassablement les treize notes de la sonnerie : sept fois la même note, puis le triolet final repris deux fois sur lesquels les soldats fredonnaient « **c'est fini ! c'est fini !** ».



Ce clairon présenté au Musée de l'armée comme « le clairon de l'armistice » est en fait un instrument qui fut offert à Pierre SELLIER par la maison Couesnon. Le vrai dort peut-être dans un grenier...